

LE
CORRESPONDANT

RECUEIL PÉRIODIQUE

PARAISANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS.

RELIGION
PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE, SCIENCES,
BEAUX-ARTS.

TOME TRENTIÈME.

DIXIÈME ANNÉE.

PARIS

LIBRAIRIE DE CHARLES DOUNIOL, ÉDITEUR

RUE DE TOURNON, 29.

1852

DE

QUELQUES SECTES MODERNES

1^{er} ARTICLE

LES SPIRITUALISTES D'AMÉRIQUE

Nous ne connaissons guères le protestantisme, en France, que par les grandes divisions historiques qui remontent au XVI^e siècle. Il y a des Luthériens, des Calvinistes, des Anglicans, et l'esprit saisit sans peine les différences entre ces sectes diverses; mais ce serait une grande erreur de croire qu'elles aient conservé jusqu'à nos jours le système défini par leurs fondateurs; la liberté d'examen dégrade sans cesse la doctrine et rend les derniers vestiges de la vérité de moins en moins saisissables. Dans les pays d'Europe, où la séparation d'avec Rome a été accomplie afin d'asservir le pouvoir spirituel au pouvoir temporel, l'action gouvernementale conserve encore au culte officiel une organisation imposante et une apparence de vie; mais il faut aller en Amérique pour juger ce que devient le protestantisme livré à lui-même, alors que la séparation complète de l'Église et de l'État lui ôte le pouvoir de persécuter les catholiques et les dissidents. L'arbre de la révolte a porté son fruit, et la liberté religieuse illimitée a dégénéré en une licence à laquelle l'État sera forcé de mettre un frein, s'il ne veut pas être bouleversé dans ce désordre des intelligences. Chaque jour voit éclore une secte nouvelle où le Christianisme n'existe plus même de nom; où la Bible, que jadis Luther se vantait de mettre en honneur, est rejetée comme un tissu de fables par ses descendants; où la pluralité et même la communauté des femmes sont prêchées ouvertement par de prétendus réformateurs. On se préoccupe surtout depuis peu, aux États-Unis, des progrès considérables d'une imposture nommée le *Spiritualisme*,

et nous croyons que nos lecteurs ne liront pas sans intérêt quelques détails sur ce sujet.

D'après le sens que les Américains donnent aujourd'hui à ce mot, le Spiritualisme n'est pas autre chose que la croyance à une communication perpétuelle entre les âmes des morts et celles des vivants. Cette communication ne s'établit pas toujours directement, c'est-à-dire que tous les hommes n'ont pas le pouvoir de recevoir les révélations de l'autre monde. Il serait trop difficile de prouver au vulgaire qu'il cause à volonté avec les Esprits ; mais on rencontre bien plus aisément des dupes, lorsqu'on se donne le rôle imposant d'un intermédiaire chargé d'interpréter le langage muet des prétendues apparitions. C'est ce qu'on appelle aux États-Unis un *Medium*, et l'industrie devient très-lucrative, grâce au nombre des dupes qui viennent consulter l'être privilégié sur leurs désirs, leurs affaires, leurs passions ou leurs regrets. On aperçoit aisément la relation qui existe avec les procédés ordinaires du somnambulisme, et c'est en effet la découverte du magnétisme animal qui a donné naissance à cette nouvelle imposture. Bien avant Mesmer, qui se fit connaître seulement en 1766, l'Allemagne se préoccupait de l'application de l'aimant au traitement d'une foule de maladies et à la connaissance d'une foule de secrets. Un savant de Suède, Swedenborg, fils d'un évêque de ce pays, usa sa vie en méditations et en expériences sur ce sujet au point d'en devenir maniaque ; et, en 1743, après un de ses accès où il s'imagina être enlevé au ciel, il se crut appelé à être à sa guise le restaurateur du Christianisme. Il ne se livra pas cependant à la prédication, et se contenta d'insérer dans de volumineux ouvrages philosophiques sa théorie, infaillible selon lui, pour arriver au salut. Elle consiste, d'après Swedenborg, à converser avec les Anges et les Esprits, en réglant sa conduite suivant leurs conseils. Dans *l'Arcane cœlestia*, le philosophe suédois s'exprime en ces termes :

« J'ai causé avec un grand nombre de personnes après leur mort,
 « et ces communications se sont prolongées tantôt pendant des
 « mois, tantôt pendant une année entière. Les défunts me parlaient
 « d'une voix aussi claire et distincte, quoique intérieure, que
 « s'ils avaient été en vie. Nos discours ont souvent roulé sur l'état
 « de l'homme après sa mort, et les Esprits se sont montrés
 « très-étonnés de ce que nul vivant ne songe qu'il vivra en esprit

« après la vie du corps. C'est une continuation de l'existence ; d'un état d'obscurité, l'âme passe à un état de clairvoyance, et ceux « qui ont la foi au Seigneur ont leurs visions de plus en plus lumineuses. »

Nous n'avions pas besoin, ce nous semble, de l'affirmation du rêveur scandinave pour savoir que l'âme survit au corps. Quant aux communications des vivants avec l'autre monde, il est évident que, si Dieu les permet, elles sont possibles ; mais Dieu les permet-il ? Toute la question est là, et du moment que ces manifestations, au lieu de produire du bien, développent le mal et propagent les germes de l'infidélité, c'est qu'il n'y a au fond du système qu'un tissu de supercheries ou une machination de l'Esprit malin.

Swedenborg mourut en 1772, sans avoir cherché à recruter des prosélytes ; mais, en 1783, un *meeting* de ses admirateurs était convoqué à Londres par annonce dans les journaux ; cinq personnes se présentaient et se formaient en société. Devenus plus nombreux, en 1787, ils décidèrent d'avoir un culte spécial et des ministres pour eux seuls. Ce culte d'ailleurs ne devait consister que dans l'audition de quelques discours, car toute espèce de sacrement en était bannie, ainsi que toute formule de prière. Il s'agissait principalement de s'isoler du monde extérieur et d'entrer en dialogue avec les Esprits. — Mais, quoique un certain nombre de congrégations de Swedenborgiens se soient formées aux États-Unis, leur programme est trop spéculatif pour séduire les masses populaires, et il fallait des moyens plus grossiers pour les entraîner. Ces moyens ont été trouvés tout récemment par des gens habiles à exploiter la crédulité publique. — En 1848, on commence à raconter qu'à Rochester, ville de l'État de New-York, deux jeunes filles, deux sœurs du nom de Fox, sont importunées par des bruits étranges qui éclatent autour d'elles à des intervalles irréguliers. Elles cherchent longtemps vainement à se rendre compte du phénomène, et enfin elles se persuadent que les âmes des défunts se manifestent à elles de cette manière. Ce sont comme les coups d'un marteau sur une porte, ou comme les claquements d'un fouet dans l'air, se répétant avec rapidité, de manière à former des groupes de sons, et c'est ce qui est connu actuellement en Amérique sous le nom de *Rochester Knockings*, ou de *Spiritual rappings*. Bientôt les jeunes personnes déclarent être en possession d'un vocabulaire pour interpréter ces

bruits mystérieux, ainsi que les danses de meubles qui ont lieu simultanément dans leur chambre. Ce sont les âmes de leurs parents défunts qui veulent entrer en relations avec les vivants; et il suffit de leur adresser la parole à haute voix, ils s'empressent de répondre par une série de coups dont chacun désigne une lettre ou un mot. Les demoiselles Fox ne tardent pas à ouvrir un bureau de consultation, où le public peut venir causer, par leur intermédiaire, avec les Esprits, et les journaux se remplissent de certificats et d'attestations de personnages graves, confessant qu'ils ont entendu les *Rappings*, et qu'après un examen scrupuleux des localités, ils ont acquis la conviction que ces bruits n'étaient causés par aucun moyen matériel. Des ministres protestants, complices ou promoteurs de ces manifestations, s'empressent de se proclamer convaincus et d'ériger en secte nouvelle le pouvoir surnaturel de leurs dociles instruments. Pour expliquer de tels phénomènes, ils établissent que l'esprit de l'homme, dans de certaines conditions anormales, peut exercer une influence incontestable sur l'électricité de l'atmosphère, et ils concluent de là que l'esprit, séparé du corps, doit régir l'électricité de l'air, l'air lui-même et la puissance de la gravitation. Les *Knockings* seraient donc des vibrations de l'atmosphère produites par la volonté des Esprits.

Dans une des nombreuses brochures publiées pour développer cette croyance, le révérend Hammond affirme que jusqu'en février 1850, il n'avait ajouté aucune foi à ce qu'il avait entendu dire sur ce sujet; mais qu'à cette époque, étant en méditation avec les sœurs Fox, il se mit à entonner un psaume. Tout à coup il vit la table s'agiter et danser en mesure avec le chant. Une main transparente, ressemblant à une ombre, se présenta devant son visage, lui tira une mèche de cheveux, lui tapa sur les genoux et s'appuya sur ses épaules. Tous les meubles, y compris un piano, prirent bientôt part à la danse, un rouet posé sur une armoire se mit à tourner avec rapidité, pendant que retentissait partout dans la chambre un cliquetis de bruits extraordinaires. — Un autre ministre raconte qu'étant venu visiter les *Mediums* dans des dispositions très-sceptiques, il ne tarda pas à entendre les détonations qui indiquent la présence des Esprits; et qu'étant entré en conversation avec eux, il obtint cette réponse à coups redoublés: « Nous sommes les Esprits » des défunts. Nous entrons dans le monde des Esprits au moment

« même où nous quittons les corps. Les uns sont bons, les autres
 « mauvais. Les mauvais continuent à être mauvais et les bons à
 « être bons, et nous progressons dans chacun de ces sens. — Les
 « Vivants conversent-ils avec les mauvais Esprits? demande le ques-
 « tionneur? — Oui. — Est-on exposé à être induit à mal de cette
 « manière? — Oui. — Comment pouvons-nous distinguer les bons
 « des mauvais? — Vous devez les mettre à l'épreuve, ne pas y
 « ajouter foi s'ils vous conseillent du mal, et converser seulement
 « avec les Esprits des personnes en qui vous aviez pleine confiance
 « de leur vivant.— Vous paraissez doué de beaucoup d'intelligence.
 « Quelle est votre mission? — De faire du bien au genre humain
 « en portant à sa connaissance d'importantes vérités. — Pourquoi
 « bornez-vous vos communications aux demoiselles Fox, et par une
 « méthode si ennuyeuse? — Il ne nous en est pas permis davantage.
 « Nous sommes sous le contrôle d'un pouvoir plus élevé. — Serez-
 « vous toujours entravés de la sorte? — Il nous sera bientôt permis
 « de parler à différentes personnes. Le public n'y est pas encore
 « préparé. »

Grâce au retentissement que ces récits ont eu dans la presse, et à la crédulité prodigieuse des Américains, le public a bientôt été préparé à voir se multiplier les intermédiaires avec le monde des Esprits, et chaque ville a vu surgir un ou plusieurs *Mediums*, dont le commerce est devenu très-lucratif. Mais, malgré la concurrence, les filles de Rochester sont restées les autorités les plus respectables, les grandes prêtresses du culte nouveau, et elles ont voyagé plusieurs fois sur toute la surface des États-Unis, s'arrêtant dans chaque ville pour y donner des consultations non gratuites sur les maladies de l'âme et du corps. Plusieurs fois à New-York nous avons trouvé glissées sous notre porte, ou reçu dans la rue d'un personnage mystérieux, des cartes donnant l'adresse de quelqu'un de ces docteurs spiritualistes, et voici la traduction exacte de l'une d'elles :

« DOCTEUR BARNES. *Un Medium.*

« Investigations spiritualistes, au n° 134, sixième avenue. Ceux
 « qui désirent trouver qui est leur ange gardien, ont maintenant
 « cette occasion pour 5 francs.

« De 9 heures du matin à 10 heures du soir.

« Le docteur Barnes ne restera à New-York que peu de jours.

« *Nota bene.* Il examinera toute maladie et prescrira pour la
« guérison. »

Cette criminelle superstition a fait des progrès déplorables en Amérique, et elle préoccupe vivement la presse politique qui s'effraie de la démoralisation et des dangers dont elle menace le pays. Il faut en excepter les journaux socialistes, qui, voyant dans le succès d'une pareille supercherie la ruine de toute religion positive, affectent d'y ajouter foi et propagent dans leurs colonnes les récits les plus fabuleux. C'est que les *Spiritualistes* cachent sous ces pratiques d'un mysticisme grossier l'indifférence religieuse ou même la plus complète impiété. Les Esprits ont dit aux demoiselles Fox que la Bible était un tissu d'impostures, que toutes les religions étaient fausses, et que les hommes devaient procéder à un partage égalitaire des propriétés. Dès lors, comment ne pas s'empresser de rejeter le témoignage de la Bible quand on possède le témoignage bien autrement authentique de ces jeunes inspirées. Les meneurs de la démagogie socialiste se servent donc de cette superstition comme d'un instrument précieux pour inoculer dans les masses le venin de leurs fatales doctrines. Le peuple se défierait et s'ennuierait des raisonnements abstraits de la philosophie et d'une franche impiété ; mais il se laisse prendre à un fanatisme qui parle à ses yeux et qui satisfait son appétit de crédulité ; et c'est ainsi que le protestantisme, après avoir éteint la foi dans l'homme, le livre sans défense à toutes les aberrations des faux prophètes.

New-York possède un journal socialiste, *la Tribune*, rédigée avec un remarquable talent par Horace Greeley, l'ami de Cabet et de Considérant. Cette feuille a une publicité de plus de trente mille exemplaires et exerce une influence prépondérante sur les ouvriers des grandes villes dont il provoque la soif du gain et dont il dirige les mouvements, les *grèves*, les associations, les conciliabules. *La Tribune*, qui professe pour toutes les religions un mépris philosophique, entretient au contraire une tendresse significative pour les *Rochester-Rappings*, et elle reproduit les histoires apocryphes de toutes les variétés de manifestations des Esprits. Son numéro du 18 juin contient deux nouvelles anecdotes phénoménales sur ce sujet, et dans un article de fond, le rédacteur leur donne l'authen-

ticité de faits incontestables, racontant avoir été témoin lui-même de cette danse de tables qui paraît être le mode le plus fréquent par lequel les âmes des défunts font connaître leur présence.

« Deux personnes, ajoute *la Tribune*, pesant l'une plus de cent livres et l'autre cent cinquante, s'assirent l'une après l'autre sur la table (une table simple, commune, d'un usage journalier, dans une maison étrangère où le *Medium* n'avait jamais été auparavant). Nous vîmes d'abord le meuble s'agiter, puis décrire horizontalement un demi-cercle, puis se dresser sur deux pieds d'un côté et rester ainsi une minute en pleine vue de tous, puis se dresser sur les deux autres pieds en répétant cet exercice à plusieurs reprises. Enfin la table, sur laquelle était toujours assise une dame pesant plus de cent livres, se mit à se balancer de droite et de gauche comme un berceau d'enfant, les pieds se levant à trois ou quatre pouces de terre, jusqu'à ce que tous les spectateurs s'étaient déclarés satisfaits et convaincus, le mouvement cessa et la séance fut levée. »

La secte possède en outre des journaux spéciaux dont les Ames des défunts sont les principaux collaborateurs. Le plus répandu est le *Spiritual Telegraph* qui se publie à New-York et qui se donne pour rédacteurs les personnages les plus célèbres..... de leur vivant. C'est là une méthode précieuse, sinon pour avoir de bons articles, du moins pour ne pas se ruiner en droits d'auteurs. Nous connaissons encore le *Spiritual Messenger*, la *Crisis*, et enfin une revue mensuelle, le *Shekinah* qui reçoit de nombreuses communications mystiques du juge Edmunds, lequel occupe le poste le plus élevé de la magistrature de l'État de New-York. Dans le numéro de juin, nous voyons plusieurs *fac simile* de griffonnages indéchiffrables qui feraient honneur à la calligraphie d'un enfant de cinq ans : c'est la reproduction des caractères des Esprits, tracés sans doute par l'ombre d'une plume taillée par l'ombre d'un canif. Ces invisibles écrivains ne se refusent aucun genre : article de fond, poésie, psaumes, musique, nouvelles, faits divers ; et dans le numéro du 26 juin du *Spiritual Telegraph*, nous lisons une longue appréciation du monde à venir intitulée : « *Expérience après la mort, par un Esprit.* » Selon cette révélation, l'Âme aurait à séjourner successivement dans sept sphères diverses avant d'arriver à la plénitude du bonheur, et le temps d'épreuves dans chaque sphère serait gradué selon le degré

d'imperfection du défunt. Ce système n'a pas même le mérite de l'invention, et le prétendu voyage de Mahomet au septième ciel offre de grands rapports avec la théorie actuelle des Spiritualistes. Seulement ces derniers se donnent dans la première sphère de purification des jouissances qui auraient peu séduit le matérialisme des musulmans : elles consistent à apprendre la botanique et la géologie pendant six heures par jour, et l'on conviendra que la perspective des houris offre plus d'attraits au profane vulgaire. L'article se termine par ces lignes : « Le lecteur ne perdra pas de vue que le « *Medium*, par l'intermédiaire duquel ce récit a été écrit, est une « jeune personne de seize ans, appartenant à une famille distinguée, « ayant reçu une éducation remarquable, et au-dessus de tout soupçon en ce qui regarde le désir de tromper. Mais l'illusion aurait été « impossible, en eût-elle eu l'intention. Le bras du *Medium* était « mis en mouvement indépendamment, sinon en dépit de sa volonté, « et elle était amenée forcément à écrire, sans même voir la page et « sans avoir aucun moyen de connaître ce qu'elle avait écrit. »

Dans le numéro précédent du même journal, nous remarquons une autre vision qui fait comprendre jusqu'à un certain point l'espèce de panthéisme existant au fond de ces superstitions à l'usage du peuple. Nous demandons encore à traduire ce paragraphe :

LES QUATRE PÉRIODES DE LA VIE HUMAINE :

« Dans la nuit du 22 mai 1852, M. E. P. Fowler a été brusquement « réveillé de son sommeil par les Esprits et sommé d'écrire ce qui « allait lui être dicté. Il s'est levé de son lit afin d'obéir à l'ordre de « ses visiteurs mystérieux, et il a trouvé sur la table le tableau dont « nous donnons ci-dessous copie. Après l'avoir examiné pendant « quelques instants, il se préparait à le déposer pour chercher du « papier blanc, lorsque les Esprits lui ont commandé d'écrire au « haut même de la feuille contenant le tableau. Il a obéi, et voici ce « qui lui a été dicté :

« Il y a plusieurs degrés dans l'échelle de la progression, et, lorsque vous en avez monté un, ne brisez pas celui au-dessous de « vous, car vous laisseriez un vide que votre prochain qui vous suit « ne pourrait franchir ; mais plutôt prêtez votre aide pour faciliter « l'ascension aux autres. L'enfance doit devenir jeunesse avant d'arriver à l'âge mûr, ce qui n'est pas moins vrai de la vie spirituelle

« que de l'existence physique. Ne méprisez pas le bien dans le passé
« à cause du mieux du présent, et sachez que le dernier est le fruit
« du premier. »

Maturité.	Age du monothéisme.	Spirituel. { Matériel. {	Dieu, la source ou la fontaine de la nature. Forme supérieure ou panthéisme. Loi de la nature.
Jeunesse.	Age du dualisme.	Dieu. { Diable. {	Père. Fils. St-Esprit. } Forme supérieure ou anthropomorphisme.
Adolescence.	Age du polythéisme.	Spirituel. { Matériel. {	Anthropomorphisme. Terre. Océan. Ciel, etc. } Enfants de l'âge de Saturne.
Enfance.	Age du fétichisme.	Soleil. Lune. Étoiles. }	Culte purement matériel. La forme primitive ou inférieure du panthéisme.
Vie.	22 mai 1852.		

En outre de ce prosélytisme entrepris par la presse, par des consultations, et par des expériences de somnambulisme, de prestidigitation ou de magie, la prédication vient donner son appui pour donner le vertige aux masses populaires, et c'est surtout par des discours pleins d'une dangereuse exaltation que les visionnaires voient leurs adeptes se multiplier sur toute la surface des États-Unis ; des imposteurs prêchent à l'heure qu'il est cette doctrine, et l'un des plus persuasifs est le révérend Scott qui s'est fait entendre très-récemment à New-York. Il y racontait que saint Paul lui était apparu pour lui annoncer le prochain accomplissement d'un grand changement dans le monde. La guerre cesserait, et la création entière jouirait d'un complet repos. Saint Paul l'exhorta à prêcher cette doctrine et lui remit à l'appui un certificat signé du nom de cent décédés illustres, entre autres Washington et Franklin, tous recomman-

dant la paix avec instances. Les Esprits, après cette apparition, le conduisirent de ville en ville et lui ordonnèrent enfin de s'arrêter sur une montagne où Dieu serait plus près de lui, et où l'influence du magnétisme extérieur n'agirait plus pour contrecarrer l'action des Esprits. Le révérend Scott était accompagné de douze disciples dans ce long et périlleux pèlerinage, et, après avoir acheté une ferme à l'endroit révélé par la vision, il y a passé l'hiver en communication constante avec les Esprits. Maintenant sa mission est de venir dans les grandes villes pour déterminer le peuple à le suivre; et c'est seulement au milieu de la solitude de la montagne qu'on pourra se flatter de réaliser la communion parfaite avec l'autre vie. — Et qu'on ne croie pas que ces prédications réussissent uniquement au milieu des classes illettrées; il ne s'agit pas de prophètes trouvant seulement des dupes dans leur village, comme Vintras ou le dieu Digonnet. Le Spiritualisme s'inocule dans toutes les classes de la société, et la presse entière se préoccupe de ses progrès. A New-York une conférence présidée par le juge Edmunds tient des séances chaque semaine et compte parmi ses membres des personnes très-haut placées dans l'industrie et le commerce de la ville. Dans le Wisconsin, la plupart des ministres baptistes proclament du haut de la chaire que leurs sermons ne sont pas faits par eux, mais que les Esprits parlent par leur bouche. Ils condamnent toutes les religions existantes et disent que l'homme doit se laisser guider uniquement par les manifestations de l'autre monde. Dans l'Ohio un révérend Abby Warner est poursuivi en justice pour avoir troublé le service dans un temple de la secte épiscopale par des *Rappings* désordonnés. On l'accuse d'être lui-même l'auteur de ce vacarme, mais il *prouve* que les Esprits ont sonné les cloches, joué de l'orgue et renversé les bancs, en outre de leurs exercices habituels; et il est acquitté, ce qui donne un grand élan au mouvement des modernes mystiques. — Mais c'est surtout au berceau du puritanisme en Amérique, dans les États de Massachussets, Rhode-Island, Connecticut, considérés comme les plus *éclairés*, que le fanatisme des spiritualistes réussit le plus à s'étendre. L'erreur de Calvin n'a été qu'une première étape sur le chemin de l'infidélité. Les presbytériens d'autrefois sont devenus de nos jours unitaires, ne croyant plus à la divinité de Jésus-Christ; et maintenant ils se perdent dans le vague d'une superstition panthéistique et manichéenne. On lit à ce sujet, dans le

Boston Pilot du 1^{er} juin, l'un des journaux catholiques les plus influents des États-Unis :

« Cette fourberie s'est tellement répandue dans la nouvelle Angleterre, que nous trouverions difficilement un village qui n'en soit infecté. Dans beaucoup de petites villes plusieurs familles sont possédées, le *Medium* entre les esprits errants et les pauvres têtes fêlées de ce bas monde étant quelque femme à imagination vive ou quelque jeune fille que sa mère a prostituée à ce commerce coupable. La plupart des *Mediums* qui sont parfois endormis du sommeil mesmérigue, avant de partir à la recherche des esprits, deviennent hagards, idiots, fous ou stupides, et il en est de même de beaucoup de leurs dupes. Il ne se passe pas de semaine où nous n'apprenions que quelqu'un de ces malheureux s'est détruit par un suicide ou est entré dans la maison des fous. Tous les *Mediums* donnent des signes non équivoques d'un désordre anormal dans leurs facultés mentales; et chez certains d'entre eux on découvre des indications d'une possession véritable par le démon. Le mal se répand avec rapidité et il produira d'ici à peu d'années d'affreux résultats. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette maladie intellectuelle gagne du terrain seulement parmi les protestants. Les catholiques, même les plus ignorants, ont pour habitude de comparer ces phénomènes aux principes du catéchisme et d'essayer de prouver s'ils sont admissibles d'après ces principes. Aussi nos coreligionnaires résistent partout à la fourberie et s'en moquent avec mépris. En général les jeunes servantes irlandaises se comportent noblement dans cette circonstance, et elles rient de l'ignorance et de la superstition de leurs maîtres crédules. Très-peu d'entre elles ont pu être persuadées d'entrer même dans la chambre où ces momeries sont pratiquées ou d'échanger des compliments avec les Esprits, et il est encore plus rare qu'elles aient consenti à devenir *Mediums*. Le protestantisme est essentiellement superstitieux de sa nature et peu intellectuel; il n'a pas de principe à lui pour juger les choses correctement. Quelques protestants raisonnent sur des principes catholiques rejettent la fourberie, et plusieurs congrégations calvinistes l'ont combattue de toutes leurs forces, parce que les Esprits déclarent qu'il n'y a pas d'enfer, et surtout parce que leur troupeau délaisse le temple pour aller à la chasse des Esprits. Mais cette opposition a été vaine, et nous

« connaissons plusieurs congrégations où le ministre s'étant aventuré
 « à prêcher contre les *Rappings*, les laïques, spiritualistes pour la
 « plupart, lui ont déclaré que ce n'était pas son affaire de prêcher
 « contre aucune théorie en pratique approuvée par eux-mêmes, et
 « qu'il eût à chercher ailleurs son pain quotidien. »

Ce n'est pas là le seul témoignage que nous ayons des désordres
 causés dans les intelligences par ces rêveries mystiques, et les
 journaux des États-Unis rapportent sans cesse des cas de suicide ou
 de folie amenés par le commerce illicite avec les esprits. Nous tra-
 duisons au hasard les deux paragraphes suivants, au milieu de plu-
 sieurs autres que nous avons extraits cette année de la presse de
 New-York. On lit dans le *Courrier and Inquirer* du 10 mai dernier :

« Six personnes ont été admises, dans le mois d'avril, à l'hôpital
 « des fous de l'État d'Indiana, la seule cause de la perte de leurs
 « facultés étant attribuée aux *Spirit Rappings*. »

Et dans le *Herald* du 30 avril, nous lisons : « M. Junius Alcott, un
 « citoyen respectable d'Utica, s'est donné volontairement la mort
 « aux chutes d'Oriskany, en se précipitant, le 26 de ce mois, dans
 « une roue de moulin qui l'a instantanément broyé et mutilé d'une
 « manière affreuse. La fin horrible de ce malheureux est un com-
 « mentaire saisissant des effets de ce moderne charlatanisme qui
 « s'est développé partout sous le nom de *Spiritual Rappings*, et qui
 « a été la seule cause du dérangement du cerveau de M. Alcott et
 « du suicide qui en a été la suite. »

Enfin, une autre fatale conséquence de ces criminelles supersti-
 tions est racontée en ces termes par le *Courrier and Inquirer* du
 18 juin :

« Chaque jour nous trouvons dans les journaux des exemples de
 « l'horrible influence que la doctrine impie et ridicule des *Chocs*
 « *Spirituels* exerce sur des hommes et des femmes parfaitement
 « sains d'intelligence sur tout autre sujet. Le fait suivant est rap-
 « porté par le *Saint-Louis Despatch* du 26 mai :

« Un *gentleman*, demeurant dans l'État d'Illinois et bien connu
 « dans cette ville, a une famille de fils et de filles qui ne sont déjà
 « plus dans l'enfance et jouissent d'une position respectable et con-
 « sidérée. Il y a quelques années, il avait perdu sa femme, et, con-
 « servant un pieux souvenir de l'amour et des vertus de sa compagne,
 « il n'avait jamais songé à se remarier. Pendant la durée de leur

« union ils avaient été parfaitement heureux, ils paraissaient même
 « n'avoir pas eu leur part dans la somme de contrariétés qui sont
 « l'accompagnement de la vie conjugale, et jamais l'ombre d'un
 « soupçon ne s'était attachée au nom vénéré de sa femme. Mais voilà
 « que cette réputation intacte et la mémoire de ce bonheur ont été
 « violemment détruites par la diabolique jonglerie d'un *Medium* qui
 « prétend avoir reçu d'un esprit la confiance qu'elle, la fidèle
 « épouse, au souvenir révérend, avait été infidèle à son mari pendant
 « tout le cours de son existence, et que les enfants, du premier au
 « dernier, étaient tous illégitimes. N'est-ce pas horrible? Mais ce
 « n'est pas encore tout : dominé par la persuasion qu'une agence
 « spirituelle est infaillible, cet homme a déshérité ses enfants, et a
 « arraché de son cœur toute affection pour eux. Ainsi la mémoire
 « d'une femme est flétrie, le nom des enfants déshonoré pour leur
 « vie entière, le foyer paternel désolé, les derniers jours d'un père
 « empoisonnés par la douleur et l'isolement ; sur quel témoignage?
 « Sur rien. »

Du reste, ce n'est pas seulement cette nouvelle erreur qui prédispose les hommes à la folie, et par conséquent au suicide. Notre observation nous a appris à généraliser cette tendance au protestantisme tout entier, et surtout à la classe des ministres de l'hérésie. Il n'existe pas aux États-Unis de statistique qui donne la proportion des pasteurs dans le nombre des aliénés ou des suicidés ; mais nous avons cherché à y suppléer, pour notre propre instruction, par un relevé de tous les cas de mort volontaire que nous lisons dans la presse quotidienne, et nous trouvons que les ministres ou les femmes de ministres composent le tiers du chiffre total des suicides. Ce résultat ne nous étonne pas. Nous nous sentons disposés à admettre une certaine franchise d'erreur chez les laïques, pour lesquels l'hérésie a fait partie de l'héritage paternel et possède, à défaut d'autres titres, l'authenticité d'une longue suite d'années d'existence. L'éducation religieuse, qui n'a consisté qu'à inspirer la haine du Catholicisme ; les habitudes d'enfance, le sentiment de famille, les préjugés qui s'y puisent doivent inspirer un certain degré de confiance dans la vérité d'une religion transmise de génération en génération ; et si le citoyen de la nation la plus méprisable n'est pas le moins accessible au patriotisme, on peut charitablement supposer que la



secte la plus éloignée du Catholicisme possède des adhérents de bonne foi. Chez les laïques, l'instruction religieuse est nulle, et la conscience peut dormir plus ou moins longtemps tranquille sans être troublée. Mais il n'en est pas de même des ministres dont l'étude a été la lecture constante des livres saints et des premiers Pères, pour y chercher de nouveaux arguments contre Rome et la véritable Église. Comme de cette étude approfondie ressort inévitablement, pour celui qui l'entreprend, l'accomplissement de toutes les prophéties par la venue de Jésus-Christ, l'établissement de tous les Sacrements, la suprématie du siège de Pierre et la filiation apostolique des souverains Pontifes, le théologien protestant ne peut manquer de voir la lumière, mais il peut y fermer les yeux par mille motifs humains. Nous croyons donc fermement qu'il y a bien peu de ministres de l'hérésie de bonne foi, et nous avons puisé cette conviction dans un long séjour au milieu de pays protestants, dans nos conversations avec de nombreux missionnaires pénétrés de la même pensée, dans les aveux qui nous ont été faits par des pasteurs convertis, devenus des prêtres exemplaires, et confessant que, de longues années avant de s'être armés d'assez de courage pour faire leur abjuration, ils savaient être dans une fausse voie pour le salut. Nous en avons la preuve dans le masque fâcheux de bénoite hypocrisie qui recouvre les traits composés de ces *honnêtes gens vêtus de noir*, et qui les fait si souvent ressembler à un type unique d'imposture et de *tartuferie*. Si deux augures ne pouvaient pas se regarder sans rire, nous considérons cet adage comme encore plus vrai de deux ministres protestants, et celui qui a été témoin d'un prêche, qui a entendu le ton théâtral des prières, qui a vu les airs langoureux et les yeux levés au ciel de ces révérends en cravate blanche, qui a écouté ce même et unique sermon stéréotypé depuis Luther, et servant, depuis lors, à alimenter toutes les chaires de l'erreur par une série de mensonges sciemment débités sur notre culte, nos croyances et nos cérémonies; celui-là ne peut manquer de plaindre de toute son âme l'acteur qui joue son rôle de si mauvaise grâce, sans être le moins du monde pénétré de son sujet.

Cependant la conscience parle parfois et reproche au malheureux ministre son imposture. Le remords fait entendre sa voix; mais comment se décider à briser la carrière où l'on est attaché par tant d'intérêts! On s'est fait ministre comme on se serait fait épicier ou

notaire, pour gagner sa vie ; on n'a pas de fortune, mais on a femme et enfants, et si l'on se faisait catholique on serait réduit à la misère. On est trop âgé pour tenter une autre profession, pour devenir marchand ou soldat ; et, d'ailleurs, les études de toute la vie rendent très-impropre à tout autre métier qu'à celui que l'on désirerait quitter. Un pasteur converti, que les liens de famille laissent libre, ne tarde pas à embrasser le sacerdoce. De plus, tandis que le prêtre catholique est dirigé et limité dans ses pensées par le principe d'autorité, le ministre, dont le doute est le principe le plus positif, est sans cesse lancé par le libre examen dans les spéculations ardues et les divagations nébuleuses. Rien n'est plus fatigant pour le cerveau ; et de deux choses l'une, ou la foi crée en lui le remords, ou l'intempérance de la raison tue en lui la foi. Dans l'un et l'autre cas, le désespoir peut entraîner au crime, tandis que chez nos prêtres le suicide est inouï, parce que le cœur, parfois entraîné par les passions, conserve encore une foi trop vive pour réagir autrement qu'en faisant naître la contrition. Chez les ministres protestants, la destruction de soi-même est une fin déplorable qu'il nous a été donné fréquemment de constater.

Cette misère qui attend le ministre, s'il se convertit, nous a souvent fait penser à une belle œuvre : une association de secours et de patronage, pour donner des places et subvenir aux besoins des pasteurs qui abandonnent de lucratives paroisses. On ne saurait croire combien de ministres anglicans et épiscopaux, catholiques de cœur, restent hors du giron de l'Église par unique raison pécuniaire ; mais nous sentons tout ce qu'il y a de délicat dans ce projet qui pourrait être interprété comme une prime offerte à la conversion ; nous comprenons qu'il pourrait même retenir dans l'erreur, par amour-propre, certaines natures susceptibles ; et c'est parmi cette brillante phalange d'anciens ministres anglais et américains, devenus l'ornement du sacerdoce, qu'une association mutuelle de ce genre pourrait être établie pour l'assistance fraternelle de leurs amis, dont ils connaissent les sentiments, les désirs et les faiblesses.

Cette digression nous a éloigné de notre sujet, et nous dirons en terminant que le magnétisme proprement dit, avec ses passes et son sommeil clairvoyant, s'est trouvé vite distancé par un système de communication avec le monde immatériel, système plus simple dans sa pratique et plus ambitieux dans ses conclusions. Le somnambu-

lisme d'Amérique ne se borne donc plus, comme en France, à déplacer le sens de la vue ou à soulager des maladies imaginaires. Il fait actuellement cause commune avec le Spiritualisme ; il est considéré comme l'une des formes de la nouvelle religion destinée à absorber toutes les autres ; et ceci montre la suprême prudence du Saint-Siège, se refusant à approuver le magnétisme le plus inoffensif en apparence. Le protestantisme ramène au paganisme, et la superstition qui nous occupe n'en est pas le symptôme le moins significatif. Le règne des Sybilles, des Pythonisses, des Augures et des Oracles semble renaître, et les Américains n'ont plus le droit de révoquer en doute les conférences de Numa avec la nymphe Égérie. Le Catholicisme enseigne cependant à l'homme tout ce qui est nécessaire et licite pour satisfaire son instinct du merveilleux. Ne savons-nous pas que chacun de nous a près de lui son Ange gardien, chargé d'écarter de nous les mauvaises pensées, de nous en inspirer de bonnes et de combattre sans cesse les tentations que nous présente le Démon. La Foi nous dit qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père Céleste ; mais, dans nos aspirations vers le bonheur qui nous y attend, nous ne faisons pas consister nos jouissances de la vie future à apprendre la botanique ou la géologie. L'Église nous enseigne que les plus grands saints ont pu être favorisés de visions, d'extases, de communications directes avec Dieu ou avec sa glorieuse mère ; mais elle nous présente ces manifestations surnaturelles comme de très-rares exceptions, et elle se réserve d'en examiner les caractères, pour déterminer, dans son infaillible autorité, si le prodige a pour auteur Dieu ou Satan. Les *Spiritual rappings*, nouvel instrument pour saper la religion, ne sauraient laisser aucun doute sur leur origine réprouvée, et pour les condamner il suffit de rappeler ce commandement exprès du Deutéronome : « Prenez garde de vous laisser aller à imiter les « abominations des Gentils. Que personne parmi vous ne consulte « les devins ou n'observe les songes ni les présages ; qu'il n'y ait « aucun sorcier, aucun enchanteur, ni personne qui consulte les « Esprits ou demande aux morts la vérité. Car le Seigneur a toutes « ces pratiques en horreur. »

Henry de Courcy.



PUBLICATIONS PUSÉISTES

VIE D'ÉTIENNE LANGTON

Nous avons déjà donné dans ce recueil quelques échantillons de la manière dont certains écrivains puséistes, n'ayant pas encore fait ce pas décisif du retour à l'unité que plusieurs d'entre eux ont accompli depuis, jugeaient le passé de l'Église et les saints personnages de l'antiquité catholique. Nous croyons devoir offrir encore aux lecteurs du *Correspondant* de nouveaux fragments des mêmes publications, qui, si nous ne nous trompons, ne seront pas sans intérêt pour eux. Ils ne font pas double emploi avec les précédents ; car, bien qu'animés du même esprit, ils ne présentent pas exactement le même caractère. Dans la *Vie de saint Wilfrid*, on a vu le puséisme se complaire particulièrement à mettre en relief ce type de sainteté que le catholicisme possède lui seul, à faire ressortir son étroite connexité avec un tendre et filial dévouement envers le Saint-Siège, avec une résistance inflexible aux maximes du monde et aux prétentions de la puissance civile, avec les pratiques les plus décriées par le rationalisme et par l'hérésie. Dans la *Vie d'Etienne Langton*¹, on le verra surtout défendre contre les accusations protestantes, gallicanes et philosophiques, l'intervention de la papauté au moyen âge dans les affaires d'État, et ces mesures de rigueur contre les souverains, signalées pendant si longtemps comme des actes d'intolérance et de flagrantes usurpations de pouvoir, et que naguère encore les catholiques eux-mêmes se croyaient obligés de désavouer humblement

¹ Archevêque de Cantorbéry au commencement du XIII^e siècle. Quoiqu'il n'ait jamais été canonisé ni révérendu comme saint, les auteurs des *Lives of the English Saints* ont jugé, sans doute, que le grand rôle qu'il avait joué dans l'Église d'Angleterre devait lui faire obtenir une place dans leur collection.